

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 mai 1770

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 mai 1770, 1770-05-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1160>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous suis très obligé de la part que vous prenez à...

RésuméLe régime l'a guéri de la goutte. A lu l'Essai sur les préjugés, a entrepris de le réfuter (la vérité n'est pas faite pour l'homme) et envoie son « factum » à Anaxagoras.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.40

Identifiant773

NumPappas1036

Présentation

Sous-titre1036

Date1770-05-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 75, p. 484-486

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, d.s., « Potzdam », 6 p.

Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 36-41

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

36

Sur ce je prie Dieu qu'il veuille en
sa Sainte et Digne garde.

alotzdam ce 5^e avril Fréderic
 27°

1036

A/05/10

Je vous suis très obligé de la part que vous
primo à ma santé. L'entêtement né-
cessaire des causes a voulu que l'avril
amassé dans mon sang fut le principe
de la goutte qui m'a fait beaucoup souffrir,
mais je me suis coordonné à la volonté -
irréversible de la Nature; j'ai eu recours
au régime comme à la patience et me
voila guéri. Durant ma convalescence le
premier livre qui m'est tombé entre les
mains, est l'Épée sur les préjugés. il
m'a tiré de l'inertie ou me l'avoient mes
forces perdues, et comme peu bien des sujets
je peins en raison inverse du bon - disais

37

philosophe qui en est l'auteur, j'ai employé
toute l'énergie de mon organisation pour
en relever le fondateur ; j'ai éprouvé des
mouvements répulsifs aux sentiments de
l'auteur qui prétend que la vérité étant
faite pour l'homme, il faut en tout
cas la lui dire aussi souvent que l'auteur
de des injures aux Rois, aux généraux, aux
généraux, les idées n'ont pas s'identifiés aux
mœurs, parce que j'ai l'honneur d'être
affirmer mauvais poète (emprisonné publie).
parce que j'ai en l'honneur de me battre
quelque fois en qualité de général (ou
de Rousseau mercenaire) j'avoue que j'ai
l'honneur d'être une Espèce de Roi (ou de Titan
barbare). Ces considérations appuient
à ma façon de penser et selon le concept
que je me fais des choses, m'ont déterminé
à prendre la défense de mes confrères.

je ne suspecte que ces injures, souvent répétées
par de très auteurs, n'obtiennent, par l'habileté
et à force d'y accroître les oreilles du public,
la sanction d'une opinion réelle et indubitable :
Mon auteur m'apprend que mes confins
les Rois sont une espèce d'imbécilles qui ne
savent ni lire, ni écrire ; j'ai lu comme une
bénédiction, et j'ai Barbouillet de papier
à l'envie du follement, à plus affamé. —
C'est donc à moi à plaider leur cause ; j'au-
ssoye mon factum à Anaxagoras qui sera
jugé, et même s'il le juge à propos, il pour-
ra présenter l'outrage à la Cour, affirme par
ce moyen d'obtenir la première place de l'as-
semblée des Sciences. Bradimir à part,
ces outrages, un très licencieux et très inde-
cent ; on dirait que l'auteur comme un bien
enragé attaque tout le monde, et prouve pour
les passants, également satisfait pourvu qu'il
morde ; certainement il mérite d'être battu.
De même ; si la vérité est faite pour l'homme

(De quoi je ne fais pas d'autrui) il fait la
 lui dire en toute occasion, je me suis ordonné
 aux préceptes de l'autre, et je lui ai dit bien
 sincèrement ce que je pensais de son ouvrage ;
 il trouve en moi un disciple obstiné qui
 relâche pour sa lumineuse, si faire au devoir
 l'imité son exemple, et comme la vérité est
 toujours utile aux hommes, je me flattais
 qu'il approuvera la liberté avec laquelle je
 la lui dis, mais quel but ce fut pour un phi-
 losophe de proposer par son ouvrage d'changer
 la Religion, j'y lui ai démontré que c'étoit
 impossible ; Réformer le Gouvernement ? les
 miens ne le corrigeron point, ils pourront
 les émuler, bouleverser les coureurs de quelques
 tels événements qui déclameront contre le Gou-
 vernement je ferai mettre à la Bastille ?
 C'est un but digne d'un être malfaisant, ma-
 liceux et perfide ; ce ne doit donc pas être
 celle de l'autre, voilà-il donc devenir le
 martyr de la Religion naturelle ? Cela on trou-

fol; car quand on n'espire rien au delà du
tombeau, il faut rendre volonté qu'en le
poursuive l'existence heureuse dans cette vie-
ce, la seule dont on peut jouir. La mal-
adresse de l'auteur paroit justifiée en ce
qu'il calomnie la Religion chrétienne;—
j'avoue qu'il faut être bien novice pour
lui imputer des crimes; il est dit dans
l'Évangile, ne jâcher pas aux autres ce que
vous ne voudrez pas qu'on vous fasse, cette
précipacité est le résumé de toute la morale;
il est donc ridicule, et c'est une exagération,
outre l'avantage que cette Religion ne fait que
des Justes; il ne faut jamais confondre
la Loi et l'abus, la loi peut-être utile et
l'abus pomicieux, et quand on marquera
d'animosité contre ce que l'on attaque, on se
dira contre soi-même et l'on perd la confiance
de lecture. Voila comme peult un amateur de
la sagezza solitaire, reclus dans sa petite vigne

l'indisposition comme un autre, faire la folie,
sophomme, et faire bâiller les opinions —
ces et ridicules que l'on ait passé pour
telle, & c'est là où il faut faire des voeux à
Dieu pour que l'enchaînement nécessite
causer maintenus longtemps robes offensées
suite à l'abîme des informations, des souffrances
de la déposition. Jusque je pris dieu qu'il
me aide en sa sainte et digne garde.

Le dimanche 17 mai
1770

Féderic

1053

J'aurai bien plaisir de vous faire toujours
quelques; pour l'ordinaire la belle —
aison corrobore les corps et leur rend les
trou que l'indisposition de viser leur
a fait perdre; j'avoir espéré du printemps
même bénéfice pour vous; c'en je suis,